

CHATEAU DE SALINS

Frédéric MARESCHAL – 2015-2016

Sommaire

Description et renseignements	2
Liste des propriétaires successifs	6



Description et renseignements

[...] au château de Salins, dont les parties anciennes, remaniées, sont surtout du XVe siècle ; bâtie au bord du talus qui descend au ravin, sa façade, de ce côté, a deux étages, et il reste là, dans une fenêtre, un meneau ; à l'angle S.-E., grosse tour ronde, dont on a rasé le haut, et peut-être très vieille.

Il y a des siècles, en effet, qu'une tour, qu'on appelait la Tour de Villeneuve, fut construite en ce lieu, au bord du chemin gallo-romain d'Aiguebelette, qui se séparait ici de la route dont nous suivons à présent le tracé. Ce chemin était plus ancien qu'elle, et la Tour de Villeneuve était plus ancienne que le château du même nom, qu'on trouvera plus loin ; et c'est pourquoi le seigneur du château payait annuellement, à celui de la Tour, un veissel de froment. Un autre fait, qui donne à penser que la Tour de Villeneuve remontait à l'époque où l'on commença de bâtir les premières fortifications, à l'époque des rois de Bourgogne, c'est qu'un des prés en dépendant s'appelait encore, au XVIe siècle, le Pré du Roi, quand il n'y avait, depuis si longtemps, que des comtes ou des ducs de Savoie.

Les premiers que l'on connaisse, parmi les propriétaires de la Tour et de sa maison forte, sont les Candie, qui sont aussi, avec les Bonivard et les Chabod, l'une des trois plus anciennes familles connues de l'antique bourgeoisie de Chambéry, anoblis dès le XIVe siècle. Deux Candie figurèrent au grand tournoi de Chambéry en 1348, et leur principal fief, qui a gardé leur nom, était à Chambéry-le-Vieux, mais dès ce temps-là, on voit Jean de Candie à la Tour, et ses descendants après lui, jusqu'à Gauvain de Candie, écuyer du duc de Savoie et capitaine de la ville de Chambéry, qui vendit cette maison forte le 1^{er} février 1502. L'acquéreur, Pierre Dieulefils, très riche marchand drapier et bourgeois de Chambéry, qui fit de gros legs aux hôpitaux, maria sa fille au fils d'un très notable magistrat de la ville. Gauvain Piochet, juge-mage de Savoie au XVe siècle, avait figuré avec éclat aux réunions, alors fréquentes, des Etats généraux du pays. Son fils Antoine avait acquis à Saint-Jean d'Arvey la maison forte de Salins, ainsi nommé parce qu'elle avait appartenu à une vieille famille tarine qui elle-même avait pris le nom du bourg de Salins pour de Moutiers. Cet Antoine Piochet épousa donc Jeanne Dieulefils, et leur fils Jean, qui eut la maison forte de Salins sur Saint-Jean d'Arvey, en prit le nom ; ce Jean eut aussi, à Cognin, la Tour de Villeneuve, qu'on se mit alors à nommer du nouveau nom de son propriétaire, et qu'on a toujours appelée depuis la maison forte ou château de Salins.

Type excellent de sa classe et de sa génération, Jean Piochet avait étudié le droit au Collège savoyard de l'Université d'Avignon ; et puis, au jeune docteur, y avait enseigné. Rentré à Chambéry, dont il allait être, pendant un demi-siècle, l'un des principaux citoyens, élu lieutenant du capitaine de la ville, il eut des loisirs, que l'étude remplit, car il aimait vraiment, passionnément les lettres, comme beaucoup d'autres de ces Chambériens de la Renaissance. Un groupe s'était formé, dont il fut le membre le plus fervent, avec son cousin Marc-Claude de Buttet, le fier poète savoyard, qui lisait là ses œuvres. On y lisait aussi les vers de Ronsard, le grand poète français, dont Piochet fut l'ami et dont les triomphes donnaient à nos gens une sainte allégresse, et Piochet rimait aussi, sans prétention, pour le plaisir, de même qu'il traduisait ou adaptait en français des textes espagnols, italiens, grecs, latins, et pas de pédantisme, mais de joyeuses agapes, chez l'un ou chez l'autre, ou à l'hôtel de Flandre à Chambéry, où les flacons se vidaient bien. Au reste, bon administrateur, qui avait plusieurs maisons en ville et des domaines partout aux environs, Piochet trouvait le temps de fort bien tenir ses livres de raison, achetant, vendant, récoltant, grand vigneron, passionné de bâtisse, et notant tout, en bel ordre, dans ses livres, avec les petites aventures de ses six filles et de ses douze

garçons, sans oublier les comptes du boucher de Cognin, ni ce qu'il a perdu un soir en jouant aux tarots, ni certaine recette contre le mal de dents, et çà et là, épars, comme ils venaient, des vers. En 1588, il loua pour 425 florins sa maison forte de Cognin à un sénateur déjà fameux, qui s'appelait Antoine Favre. Lui-même, Jean Piochet, vécut beaucoup ici, vêtu de rouge, dans son cabinet aux vitraux de couleurs, où s'alignaient de très nombreux volumes, bien choisis chez les libraires de Chambéry, de Grenoble, de Lyon. Homme aimable, qui prêtait ses livres à ses amis ; qui fit un peu de bien, sans bruit ; et qui répondait, le jour de son 90^e anniversaire, aux vœux qu'on lui offrait, par sonnet qu'il avait composé le matin. Ses descendants gardèrent Salins près d'un siècle et demi ; en 1773, Anthelme Pomel, avocat de Chambéry, en était le propriétaire. [...] (*extrait de : « Les environs de Chambéry : promenades historiques et archéologiques » par Gabriel Pérouse*)

[...] Ses premiers possesseurs furent les Candie dès 1348. En 1502, Gauvain de Candie capitaine de la ville de Chambéry, vendit la maison-forte à Pierre Dieulefils, riche marchand drapier, qui maria sa fille à un magistrat, Gauvain Piochet, dont le fils Antoine avait acquis à Saint-Jean d'Arvey la maison-forte de Salins. Son fils Jean Piochet en prit le nom et le donna à la tour. Ami des lettres, il se lia au groupe des poètes savoyards de la Renaissance et fut l'ami de Ronsard. Il vécut beaucoup à Salins mais loua en 1588 la maison de Cognin au célèbre sénateur Antoine Favre. Les descendants des Piochet gardèrent Salins un siècle et demi. En 1773 Anthelme Pomel, avocat à Chambéry, en était devenu propriétaire. On y trouve M. Mareschal en 1910. Les propriétaires actuels ont acheté le château en 1959 à Mlle Buffa di Perrero. [...] (*Les Châteaux de Savoie, de Michèle Brocard*)

[...] Le manoir de Salins a lui aussi dû appartenir au XIII^e siècle à l'antique famille de Villeneuve. De même il était au siècle suivant entre les mains d'une riche famille bourgeoise les Candie, que la faveur ducale anoblit comme les Bonivard et les Chabod. En 1502 il fut vendu au drapier chambérien Dieulefils dont le petit-fils et héritier Jean Piochet de récente noblesse de robe, était déjà propriétaire de la maison-forte de Salins à Saint-Jean-d'Arvey, confusion qui permis de donner le nom de cette dernière au manoir de Cognin. Jean, qui était homme de lettres, ami de Ronsard et cousin du poète Marc-Claude de Buttet, loua le château en 1588 au sénateur Antoine Favre, mais les Piochet en restèrent maîtres jusqu'à la Révolution. [...] (*Histoire des communes savoyardes – Savoie, de Philippe Paillard*)

Villeneuve, antique nom de la plus vieille tour du château de Salins, peut souvent porter à confusion. Nous trouvons, dans les documents anciens, cette demeure nommée soit maison-forte, soit, tout simplement, maison. A bien analyser ces documents, nous nous rendons compte que les deux existaient et qu'il s'agissait bien de deux demeures distinctes. La preuve la plus flagrante vient de l'étude de l'hoirie de Laurent Piochet :

- Le 30 juillet 1533, Jeanne Dieulefils, sa mère, lui fait donation de la maison-forte de Villeneuve.
- Le 15 mars 1561, les frères Piochet, Laurent, Amé, Jean et Pierre, tous héritiers de noble Gaspard Dieulefils, leur oncle, et de noble Georges Piochet, leur frère ; Laurent aura pour sa part la maison de Villeneuve et ses dépendances, maison et biens à Saint-Alban, etc. et payera à Jeanne Nicolle 1.050 écus pour lesquels les dits biens de Villeneuve étaient hypothéqués en sa faveur.

A partir de Laurent Piochet, cité ci-dessus, il est un peu difficile de suivre la chronologie des propriétaires. En effet, ce dernier n'ayant eu que des enfants illégitimes de Gabrielle Albe, de Saint-Jean-d'Arvey, son hoirie fut partagée le 12 février 1568 entre ses deux frères, Jean et Pierre (l'hoirie d'Amé, autre frère fut également partagée à la même date). Jean eut la maison-forte de Salins et ses dépendances, la rente provenant de noble Gaspard Dieulefils-Magnin à Saint-Jean-d'Arvey, Chambéry, Montmélian, Bissy, Vimines, etc., la maison de Villeneuve et ses dépendances, tous les biens à Villeneuve, Jacob et Cognin.

Les descendants de Jean conservèrent cette propriété mais, le 16 mars 1685, on retrouve François-Joseph de Piochet, arrière-petit-fils de Laurent, comme propriétaire de Salins. En effet, à cette date, le Cardinal Le Camus l'autorise à construire une chapelle dans sa maison à Cognin (Salins).

Il est donc fort probable que cette hoirie soit revenue aux descendants de Laurent malgré ses enfants illégitimes. Le partage du 12 février 1568 entre Jean et Pierre de Piochet, stipulait que ces derniers entretiendraient les trois fils et les trois filles donnés de leur frère Laurent.

Famille de CANDIE :

Les Candie sont, avec les Bonivard et les Chabod, les trois plus anciennes familles connues de l'antique bourgeoisie de Chambéry. Dès le XIVe siècle, ils sont qualifiés nobles, possesseurs de fiefs nobles, et ils figurent même avec distinction dans plusieurs occasions. Ainsi l'on voit deux seigneurs du nom de Candie inscrits parmi les tenants du tournoi donné à Chambéry en 1348. Cette famille a formé deux branches, l'une établie en Savoie et l'autre en Bresse. Elle s'est éteinte en Savoie vers 1560 : la branche de Bresse revendiqua les biens de Candie et les vendit en 1570 à Monsr Messre Pierre Juge, sénateur au Sénat de Savoie. Cette branche devenue française s'éteignit vers le milieu du XVIIe siècle. (*Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie – Amédée de Foras – volume I – page 300*)

Le 17 février 1377, noble Jean de Candie à feu noble Antoine, reconnaît tenir en fief noble du Prince Amédée de Savoye, une rente féodale rière Montagnole, sous charge de 12 deniers forts de plait au muage du seigneur ; plus, 20 deniers forts à lui dûs annuellement sur deux maisons situées sous le château de Chambéry, sous charge de plait au muage du seigneur et vassal ; plus, une rente féodale rière Chanaz, sous charge de 3 deniers forts de plait au muage du seigneur et vassal ; plus, une rente féodale rière Cognin, sous charge de six deniers forts astans de plait au muage du seigneur ; plus, une rente féodale rière Villeneuve et une pièce de bois et chataigniers rière le dit lieu, sous charge de trois sols forts de plait pour ce qu'il possède rière Villeneuve, ainsi qu'il en conste par son addition de reconnaissance du 18 février 1384. (*Sommaire général des titres de fiefs - Archives départementales de Savoie - cote SA 6*)

Le 18 janvier 1415, noble Claude de Candie à feu noble Jean, reconnaît tenir en fief noble de S.A. Amédée comte de Savoye, une rente féodale rière Bellecombette, sous charge de 12 deniers forts de plait à changement de seigneur ; plus, une rente féodale rière Maché, sous charge de deux deniers forts de plait à changement de seigneur ; plus, une rente féodale rière Chanaz, sous charge de 3 deniers forts de plait à changement de seigneur ; plus, une rente féodale rière Cognin et Villeneuve, sous charge de 3 sols forts de plait au changement de seigneur ; plus, une rente féodale rière Chaffardon, Voglens et Bramafarina. (*Sommaire général des titres de fiefs - Archives départementales de Savoie - cote SA 6*)

Le 14 octobre 1500, noble Galvand de Candie et Jean, frères, reconnaissent tenir en fief noble, avite, ancien et paternel, et sous l'hommage noble et liège du Prince Philibert duc de Savoie, une rente féodale rière St Ombre ; plus, des biens procédés des nobles Claude et Rollet de Candie, une rente féodale rière Montagnole, sous charge de deux deniers forts de plait à chaque changement de seigneur ; plus, une rente féodale rière Chambéry et Maché, sous charge de deux deniers forts de plait à chaque changement de Prince ; plus, une rente féodale rière Barberaz, sous charge de 3 deniers forts de plait à changement de Prince et vassal ; plus, une rente féodale rière Villeneuve et Cognin, sous charge de six deniers forts de plait ; plus, une rente féodale rière Villeneuve, St Ombre, Bissy et autres lieux, sous charge de 13 deniers forts de plait à changement de seigneur et de Prince, et d'hommage liège. *Sommaire général des titres de fiefs - Archives départementales de Savoie - cote SA 6)*

Famille DIEULEFILS-MAGNIN :

Cette famille de la bourgeoisie de Chambéry a été anoblie au commencement du XVI^e siècle, mais elle n'a pas cessé pour cela d'exercer le négoce de la draperie qui l'avait enrichie. Elle s'est éteinte dans les mâles vers la fin de l'année 1536, et ses biens passèrent en grande partie aux nobles Piochet. (*Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie - Amédée de Foras - volume III - page 310*)

Famille de PIOCHET :

Cette famille est venue de Bourg en Bresse au cours du XV^e siècle, et c'est aussi à cette époque reculée qu'elle devint noble et que Galvand Piochet, juge de plusieurs seigneuries en Savoie et juge-maje de Savoie, se fixa à Chambéry et s'allia aux nobles Lambert de cette ville. Elle s'y est perpétuée jusqu'à son extinction vers le milieu du XIX^e siècle (dans les mâles). Antoine Piochet, écuyer ducal, fils de Galvand, acheta les seigneuries de Monterminod et de Salins (*Saint-Jean-d'Arvey*), qui restèrent toujours dans la famille.

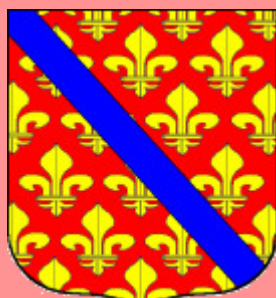
Antoine Piochet acheta aussi des biens à divers endroits aux environs de Chambéry, entre autres à Pignet, où sa maison prit le nom de Piochet, qui subsiste encore aujourd'hui.

Ses enfants recueillirent dans les héritages de la famille de leur mère, les Dieulefils-Magnin, une succession importante provenant en partie des nobles Gruet et comprenant des biens à Montmélian, Mérande près d'Arbin, Marnix en Bugey, Cognin, etc., notamment la tour ou maison-forte de Villeneuve, aussi appelée tour de Candie, parce qu'elle avait appartenu à la famille de ce nom et avait été vendue, le 1^{er} février 1502, à noble Pierre Dieulefils-Magnin, beau-père dudit noble Antoine Piochet, par Gauvain ou Galvand de Candie (Archives La Place). Cette tour ou maison-forte de Villeneuve a pris plus tard le nom de Salins. Il est assez singulier que ce nom, venu de la Tarentaise à Saint-Jean-d'Arvey, ait été ensuite transporté par les Piochet à une propriété à Cognin, où il est encore en usage. (*Armorial et Nobiliaire de l'ancien Duché de Savoie - Amédée de Foras - volume IV - pages 412 et 413*)

Originaire de la Bresse, cette famille, attachée durant le XVI^e siècle au service des Ducs de Savoie comme ambassadeur ou comme soldat, fut anoblie sans doute vers 1511 en la personne d'un des siens : Antoine de Piochet.

Ne détenait-elle pas aussi une très ancienne tradition de fonction la liant à la cité chambérienne qui, dès 1477, fit de Galvand Piochet, son avocat de ville. Fiers de cet office, les De Piochet ont, par la suite, confirmé leur dévouement qu'ils portaient aux affaires municipales ; intérêt légitime qui ne se départit point au cours des deux premiers tiers du XV^e siècle. En effet, deux de ses membres se retrouvèrent syndics : l'un Antoine en 1514-1515, l'autre Laurent en 1558-1560. Survint alors une éclipse de presque cent ans, époque que clôt Hiéronime de Piochet lorsqu'il releva l'honneur ancestral en renouant utilement avec le gouvernement communal. (*Société des Amis du Vieux Chambéry - tome XVI - année 1995*)

Liste des propriétaires successifs



De gueules semé de fleurs de lys
d'or à la cotise d'azur brochant sur
le tout

Tout à rebours

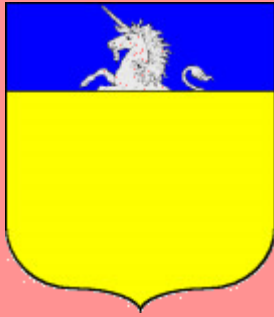


D'or à trois étoiles d'azur au chef
crénélé de sinople abaissé sous un
chef d'argent



D'or au chef d'azur à la
licorne issante d'argent

- ...
- Antoine de CANDIE, décédé avant le 17 février 1377, puis
- Jean de CANDIE, le 17 février 1377 (Sommaire des fiefs), il reconnaît tenir en fief noble des rentes féodales, rière Montagnole, Chanaz, Villeneuve, etc., plus une rente féodale rière Chaffardon, Saint-Ombre, Moraz et autres lieux, (fils du précédent) puis
- Claude de CANDIE, le 18 janvier 1415 (Sommaire des fiefs), il reconnaît tenir en fief noble diverses rentes féodales, rière Bellecombe, Maché, Chanaz, Cognin, etc., (fils du précédent) puis
- ...
- Aymé de CANDIE, seigneur de la Berruyre, conseiller et maître d'hôtel de Philippe de Savoie, comte de Bresse, vivant en 1475, puis
- Maurice de CANDIE, seigneur de la Berruyre, qui épousa probablement Claudine de VERDON⁽¹⁾, fille de Hugues de VERDON. (fils du précédent), puis
- Galvand de CANDIE, également appelé Gauvain, seigneur de la Berruyre, écuyer du Duc de Savoie et capitaine de la ville de Chambéry en 1531. Il épousa Nicoline de FERNEX, fille de Jean et veuve de Pierre MONTYON, seigneur de Bessinge et syndic de Genève. Il testa le 17 mars 1536 et décéda avant le 6 février 1554, date du testament de son épouse. (fils du précédent), puis
- Pierre DIEULEFILS-MAGNIN⁽²⁾, commendable (titre excluant la noblesse), marchand drapier et bourgeois de Chambéry, anobli vers 1517, né vers 1450 et décédé vers 1527. Il épousa probablement en premières noces, Guigonne de PRADEL, et en secondes noces, Jeanne de SANXIACO, veuve de Galéas GRUEL. Il testa le 21 août 1521. (acquit par achat du 1^{er} février 1502) puis
- Antoine de PIOCHET, seigneur de Monterminod et de Salins, écuyer ducal, bourgeois de Chambéry, 1^{er} syndic de Chambéry en 1514-1515, décédé le 5 mai 1545 (acquit par mariage avec Jeanne DIEULEFILS-MAGNIN, fille du précédent), puis
- Laurent de PIOCHET, seigneur de Monterminod, bourgeois de Chambéry, 1^{er} syndic de Chambéry en 1558-1560, maréchal de Savoie, lieutenant général des pays de Savoie décédé le 26 novembre 1566 en Carinthie⁽³⁾, son hoirie fut partagée entre ses frères le 13 avril 1568 (fils du précédent, acquit par donation de sa mère), puis



D'or au chef d'azur à la
licorne issante d'argent

- Jean de PIOCHET⁽⁴⁾, seigneur de Mérandes (en la Val de Miolans), de Pugnet, de Salins, de Villeneuve, de Monterminod, etc., enseigne colonelle de Chambéry, lieutenant du seigneur de Laudes, capitaine de la ville de Chambéry, docteur ès droits, régent en l'Université d'Avignon, né le 1^{er} mars 1532 à Chambéry, décédé le 30 janvier 1624. Il épousa le 5 février 1570, contrat dotal postnuptial du 6 février 1570, Louise de BELLETRUCHE fille de Jacques-François de BELLETRUCHE dit d'ORLIER, seigneur de Saint-Innocent et d'Ameisin. (frère du précédent), puis
- Jean-Louis de PIOCHET, seigneur de Salins et de Monterminod, né le 1^{er} février 1579 à Villeneuve, décédé vers le 15 novembre 1668. Il épousa, contrat dotal du 31 mars 1617, Claudine d'ARLOD fille de Gabriel d'ARLOD, seigneur de Piccaraisin et de Loblat en Genevois. (fils du précédent), puis
- ...
- François-Joseph de PIOCHET⁽⁵⁾, seigneur de Rochebois et de Maison-Blanche, avocat au Souverain Sénat de Savoie, bourgeois de Moutiers puis de Chambéry, né le 6 octobre 1634 à Chambéry et décédé le 27 avril 1691 à Chambéry. Il épousa le 22 avril 1672, contrat dotal du 27 février 1672, Anne-Marie PIGNIER fille de Christophe PIGNIER, avocat au Souverain Sénat de Savoie. Le 7 mars 1685, le Cardinal Le Camus l'autorise à construire une chapelle dans sa maison à Cognin (Salins), (arrière-petit-fils de Laurent de PIOCHET, seigneur de Monterminod), puis
- Jean de PIOCHET, seigneur de Rochebois, coseigneur des maisons-fortes de Salins et de la Peysse, avocat au Souverain Sénat de Savoie, né le 05 mars 1676 à Chambéry et décédé avant le 20 avril 1714. Il épousa le 22 septembre 1700, contrat dotal du 9 septembre 1700, Marguerite Délie FAVRE de MARNIX, fille d'Esprit-François FAVRE, seigneur de Marnix, et d'Anne-Gabrielle GAUD. (fils du précédent), puis
- Claude Henri de PIOCHET, coseigneur des maisons-fortes de Salins et de la Peysse, baptisé le 15 avril 1677 à Chambéry et décédé entre le 27 octobre 1741 et 1743 (frère du précédent), puis
- Marguerite Délie FAVRE de MARNIX (épouse de PIOCHET), Gabrielle Ursule de PIOCHET, Délie Angélique de PIOCHET et Geneviève de PIOCHET (épouse et filles de Jean de PIOCHET), puis
- Anselme POMEL, avocat au Souverain Sénat de Savoie, né vers 1699 et décédé le 7 juillet 1760 à Chambéry. Il épousa en premières noces, le 14 février 1733 à Chambéry, Françoise SAYN, puis, en secondes noces, le 18 novembre 1737 à Chambéry, Marguerite MOGET. (par achat aux précédentes en 1743)

- ...
- Pierre Marie Laurent Alphonse MARESCHAL⁽⁶⁾, avocat, né le 14 décembre 1848 à Gênes et décédé le 24 juillet 1915 au château de Salins, Cognin, puis
- Marguerite RAYMOND⁽⁷⁾, née le 13 février 1877 à Turin, décédée le 1^{er} novembre 1954 à Turin et qui épousa Constantin BUFFA di PERRERO, (nièce du précédent) puis
- Famille GACHET (par achat en 1959)

(1) La veuve du dit Maurice (pas autrement spécifiée) est nommée comme ayant vendu des servis en 1496 à noble Pierre Magnin qui mentionne ce fait dans son testament de 1521. (Amédée de Foras). Samuel Guichenon la nomme Guigonne N. Je pense que le comte Amédée de Foras a fait une erreur en faisant de cette Claudine de Verdon, l'épouse de Galvand de Candie. Elle est très probablement épouse de Maurice de Candie et mère de ce Galvand. En effet, dans une transaction de 1584, Philippine de Candie, fille de Galvand, mentionne noble dame Claudine de Verdon, son aïeule paternelle.

(2) Qualifié noble mais toujours drapier, il achète le 23 décembre 1517, de noble Gabriel Millanesii, une maison, grange et prés avec vignes à Villeneuve. (Amédée de Foras)

(3) On sait qu'en l'année 1529, les Turcs, déjà maîtres de la Hongrie, vinrent attaquer le duché d'Autriche et assiéger Vienne, que le pape, sur les conseils des cardinaux, prêcha la croisade le 6 des kalendes de février 1529 et que les Turcs se retirèrent au bout de trois semaines devant la forte armée de Charles-Quint. Les Turcs furent la terreur de l'Europe depuis 1263, où ils commencèrent à y pénétrer, jusqu'aux mémorables défaites que leur infligea le prince Eugène de Savoie. Dans les plus redoutables circonstances, comme en 1529, les Papes faisaient appel à la chrétienté et prêchaient la croisade. Ils étaient les directeurs suprêmes des expéditions d'outre-mer et de toutes les guerres contre les Infidèles. La noblesse savoyarde pris part à de nombreuses guerres contre les Turcs. A chacune des huit grandes croisades, elle a certainement dû fournir son contingent, surtout à la 2^e et à la 8^e. où se sont rendus des princes de la Maison de Savoie. On connaît un grand nombre de ses membres qui ont fait l'expédition d'Orient, en 1366, avec le Comte Vert. On sait que des nobles savoyards accompagnèrent à Nicopolis, en 1396, le bâtard de Savoie, plus tard comte de Romont, qui y fut fait prisonnier avec plusieurs gentilshommes. Au dire de Guichenon, Amédée VIII, frère dudit Bâtard, écrit à Bajazet, en 1397, le priant de traiter en prisonniers de guerre ce prince et 70 savoysiens qui étaient avec lui ; et ce prince ne fut délivré qu'après plusieurs années en payant rançon. Dans les Mémoires de la Diana, est cité le nom d'un noble savoyard tué à Nicopolis. Nous eûmes même à combattre les Turcs sur notre territoire, quand ils assiégèrent Nice en 1543 et prirent la ville, sans pouvoir s'emparer du château, à la défense duquel s'immortalisa André de Montfort ; parmi leurs prisonniers, se trouvaient des nobles de notre province. Bernardin de Savoie-Raconis fit la guerre de Hongrie, en 1566, avec les lances savoyardes. Les troupes du duc de Savoie se distinguèrent à Lépante en 1571. Quand les Turcs, en 1683, revinrent assiéger Vienne, d'où ils furent repoussés par Sobiesky, parmi les troupes de ce grand capitaine se trouvaient les dragons de Savoie, selon les historiens. Des Savoyards s'illustrèrent dans les guerres que soutint contre cette nation le prince Eugène de Savoie. Enfin, la Savoie a toujours été grandement représentée dans l'ordre des Hospitaliers ou Chevaliers de Malte, dont l'histoire se résume en une lutte incessante et gigantesque contre les Turcs ; on connaît les noms de plusieurs chevaliers de notre pays qui furent tués en les combattant, et beaucoup d'autres parvinrent aux grandes dignités de cet ordre. (Amédée de Foras)

(4) Jean de Piochet eut la maison-forte de Salins et ses dépendances, la rente provenant de noble Gaspard Dieulefils-Magnin à Saint-Jean-d'Arvey, Chambéry, Montmélian, Bissy, Vimines, etc., la maison de Villeneuve et ses dépendances, tous les biens à Villeneuve, Jacob et Cognin. Cette dernière maison fut occupée par :

- Antoine Favre, jurisconsulte (locataire pour 5 ans à compter du 10 août 1588) puis
- Théodore Chavent (par vente sous grâce de rachat - qui a dû se réaliser - le 12 juillet 1607)

(5) François-Joseph de Piochet était fils de Hiéronime de Piochet dit de Monterminod, chevalier, comte palatin, baron de Montjovet, et de Nicolarde Rosaz, de Moûtiers ; Hiéronime était lui-même fils de Claude Louis Monterminod ou de Piochet dit Monterminod et de Françoise Turrel ; Claude Louis était fils illégitime de Laurent de Piochet, seigneur de Monterminod et de Gabrielle Albe.

(6) Laurent Mareschal a probablement obtenu ce château par héritage puisque son arrière-grand-mère était la fille d'Anselme Pomel. Ce qui pourrait nous donner :

- Anselme Pomel
- Jacqueline Pomel, fille du précédent, née le 5 août 1756 à Chambéry, qui épousa, le 4 août 1776 à Chambéry, Jean-Baptiste François Philippé, avocat fiscal de la Province de Savoie, puis
- Marguerite Philippé, fille de la précédente, née le 11 août 1777 à Chambéry, qui épousa le 28 novembre 1804 à Chambéry, Joseph Pollingue, marchand, négociant, puis
- Mariette Barthélemy Pollingue, fille de la précédente, née vers 1811, qui épousa en premières noces, le 1^{er} septembre 1831 à Chambéry, Pierre Marc Eustache, et, en secondes noces, le 16 avril 1844 à Chambéry, Jean-Baptiste Mareschal, chevalier de l'Ordre des Saints Maurice et Lazare, capitaine de l'armée sarde, puis
- Pierre Marie Laurent Alphonse Mareschal

(7) Marguerite Raymond était fille de Charles Philibert Raymond, docteur en médecine et en chirurgie, et de Marie Marguerite Pierrette Mareschal, sœur aînée de Laurent Mareschal. Ce dernier, étant célibataire, a transmis le château Salins à sa nièce. Cette dernière n'a pas vécu à Salins mais l'avait mis en location. Avant la vente à la famille Gachet, une famille Mugnier en était locataire.